

La plage, un écosystème dynamique

La plage est un abri et un lieu de vie pour un grand nombre d'espèces et est constituée d'écosystèmes précieux.

La laisse de mer, par exemple, revêt de nombreuses fonctions. Située sur l'estran, elle est une **zone d'alimentation** pour des espèces d'oiseaux littoraux (comme les gravelots à collier interrompu). Elle contient également des bactéries qui transforment la matière organique, à la base de la chaîne alimentaire des plages. Elle constitue aussi un **habitat** pour de nombreuses espèces de la plage : les crabes et puces de mer y trouvent un refuge et une source d'alimentation.

La laisse de mer est le **premier rempart contre l'érosion de la dune**. En plus de stabiliser le sable nécessaire à sa tenue, elle est le lieu de développement de plantes pionnières (chiendent des sables...) qui permettent les premières accumulations de sables grâce à leurs racines et favorisent le développement de la dune embryonnaire.

L'écosystème dunaire est aussi riche que fragile. **La dune protège la côte** en arrêtant la mer. Regorgeant de végétation adaptée aux conditions de la plage, elle **abrite de nombreuses espèces** qui viennent s'y installer et dépendent donc de cet écosystème dans son ensemble.

Afin d'éviter son érosion, il est primordial de rester à bonne distance de celle-ci, en **marchant au maximum entre la laisse de mer et l'océan** lorsque des dunes sont présentes sur la plage.

Le lien plage-dune : ces écosystèmes sont **interdépendants**. Le haut de plage, entre la laisse de mer et la dune embryonnaire joue un rôle primordial dans la tenue de cet écosystème et son **altération (piétinement, érosion...)** aura des conséquences sur l'écosystème dunaire à plus grande échelle.



Le projet LIFE SeaBiL

Ingestion, transport d'espèces invasives, étouffement et malformations de mammifères et oiseaux marins : les effets directs de la pollution plastique sont aujourd'hui connus et combattus de différentes manières. Ainsi, face à ce fléau, des collectes de déchets et nettoyages de plages s'organisent sur le littoral.

Pourtant, ces dernières peuvent avoir des **impacts sur la biodiversité**, souvent par méconnaissance des écosystèmes de la plage (piétinement, dérangement, érosion, destruction d'œufs..).

Le projet **LIFE SeaBiL** a pour objectif d'étudier et réduire l'impact de la pollution plastique sur les oiseaux marins. Il est coordonné

par la Ligue pour la Protection des Oiseaux, en collaboration avec l'Université de La Rochelle en France, la Société Espagnole d'Ornithologie et l'Université d'Almeria en Espagne et la Sociedad Portuguesa para o Estudo das Aves au Portugal.

A travers ce guide, il propose de lutter contre la pollution plastique tout en préservant la biodiversité.

Le site du LIFE SeaBiL



Pour aller plus loin

Infos, contacts et documents
www.lifeseabil.fr

Signalez les oiseaux marins échoués pendant votre collecte et contribuez au projet LIFE SeaBiL grâce à l'application ICAO !



Application ICAO



Bénéficiaires



Agir pour la biodiversité



Partenaires financiers



Remerciements

Rivages De France, On Marche Sur des Oeufs, PNMEGMP, Surfrider Foundation Europe, CEDRE, IFREMER pour leur aide à l'élaboration de ce document

LIFE SeaBiL LIFE20 GIE/FR/000114

Photographies : Adobe Stock, Raphaël Bussièrre, Service Éditions LPO n°ED2403002AB © LPO 2024.



GUIDE DU NETTOYAGE RAISONNÉ DES PLAGES



LIFE
Seabil

lifeseabil.fr

90%
DES OISEAUX MARINS VIVANTS
ONT AUJOURD'HUI DU PLASTIQUE
DANS L'ESTOMAC

8
MILLIONS DE TONNES
DE PLASTIQUE SONT
DÉVERSÉES CHAQUE
ANNÉE DANS L'OcéAN

80%
DU PLASTIQUE
PROVIENT
DES TERRES

450 ans, c'est la durée de vie estimée du plastique. Néanmoins, en raison de sa résistance et du processus de fragmentation, il est probable que celui-ci ne disparaisse jamais complètement, se transformant en micros puis nanos particules. Du fond de nos océans jusqu'à nos littoraux, le plastique est particulièrement visible dans la laisse de mer, amas de débris naturels déposés sur la plage par la marée et identifiable par un cordon d'algues. Il y est déposé par la force du vent, des vagues et des marées.



Le nettoyage mécanisé

Très peu sélectif, le nettoyage mécanique impacte la biodiversité et le fonctionnement sédimentaire de la plage.

Cette méthode, couteuse pour les communes, l'est aussi pour la biodiversité en retirant des plages des éléments essentiels à la vie de nombreuses espèces. Algues, bois flotté,

coquillages, posidonie ou galets sont autant d'abris ou de garde-manger pour les oiseaux (sterne naine ou gravelot à collier interrompu). Les criblées décompactent également le sable ce qui peut faciliter l'érosion côtière.

Stopper le nettoyage mécanique, c'est un premier pas pour préserver la biodiversité.

LES COLLECTES DE DÉCHETS PÉDESTRES

Contrairement aux nettoyages mécanisés, qui ne distinguent pas les débris naturels (bois, algues etc.) des déchets, les collectes de déchets pédestres permettent de respecter la biodiversité si elles suivent quelques règles simples.



PENDANT LES PÉRIODES DE REPRODUCTION, DU 15 MARS AU 31 AOÛT, DANS LES ZONES DE NIDIFICATION

Les rassemblements dans et à proximité des zones de nidification et pendant les périodes de reproduction ont plusieurs conséquences :

- Le piétinement des œufs, notamment ceux des gravelots qui se confondent avec le sable ;
- Le dérangement des espèces nicheuses, pouvant avoir une influence directe sur la reproduction (les parents abandonnent le nid par exemple).

Afin d'éviter ces conséquences, pendant les périodes de reproduction, dans les zones de nidification :

- Je consulte la carte des zones à risque ;
- Je n'organise pas de collecte de déchets ;
- Je n'utilise pas de drone ;
- Je n'emmène pas mon chien sur la plage.

En accompagnement de ce guide, vous trouverez une carte recensant les zones à enjeux écologiques des sites pilotes (zones de nidification par exemple) sur le site internet du LIFE SeaBiL.

La carte des zones à risque



HORS PÉRIODE DE REPRODUCTION, SUR TOUT LE LITTORAL

➤ Je m'organise en amont de la collecte avec la collectivité en charge de la gestion des déchets pour l'évaluation et le traitement des déchets collectés, et pour obtenir les autorisations (2 mois minimum à l'avance) ;

➤ J'évite de marcher sur la laisse de mer ;

➤ Je garde mon chien en laisse ;

➤ Je collecte les déchets en bas de plage et évite impérativement la partie haute de la plage et les pieds de dune ;

➤ Je collecte jusqu'à 1h30 avant la marée haute ou à partir d'1h30 après la marée haute pour permettre de faire la collecte suffisamment bas sur la plage et ainsi rester à distance de la biodiversité du haut de plage ;

➤ Je respecte les enclos et clôtures séparant la plage des écosystèmes dunaires et me tiens à distance pour ne pas déranger d'éventuels individus couveurs ;

➤ Je m'éloigne si un oiseau paraît blessé ou pousse des cris répétés. Il s'agit d'une alerte indiquant la présence d'œufs ou de poussins, ou d'une technique de diversion pour vous éloigner du nid. Attention, cet événement signifie que vous êtes en période de reproduction !

➤ Je laisse sur place les déchets partiellement ou complètement couverts de végétation et ne collecte aucun débris d'origine végétale ;

➤ J'informe les autorités compétentes en cas de découverte :

- D'un animal mort ;
- D'objets ou de déchets de nature inconnue.

La biodiversité cachée des plages

Le gravelot à collier interrompu est un limicole se reproduisant et nichant sur le littoral de **mi-mars à fin août**. Ses œufs, blanc crème et mouchetés, sont posés à même le sable et se confondent avec l'environnement. On retrouve souvent leurs **nids en haut de plage**, entre la laisse de mer et la dune. En raison de leurs couleurs, ils sont très **difficiles à distinguer** et peuvent facilement être écrasés, particulièrement en cas de rassemblement sur la plage. Un dérangement trop fréquent fera également abandonner la

couvée aux adultes. Les collectes de déchets et rassemblements sur la plage sont donc à proscrire dans les zones de nidification et pendant la période de reproduction. En France, le suivi du GCI au sein du Parc naturel marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis s'inscrit dans un programme national appelé « On marche sur des œufs ». Dans le périmètre du parc, des panneaux indiquent la présence de nids de GCI sur les plages concernées.

